

DIDEROT, *Supplément au voyage de Bougainville, 1772*

Le récit de voyage de Bougainville à Tahiti en 1771 connaît une grande vogue et brosse un tableau édénique de l'île. Diderot s'en inspire pour créer une fiction où il donne la parole aux « sauvages ». Ainsi, un vieillard de l'île s'adresse aux Occidentaux venus semer le trouble chez les siens.

Opposition des deux peuples	Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : "Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère.
Les méfaits et les crimes Contre les femmes	Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang.
Contre les hommes et leur terre	Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays appartient aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ?
Revendication d'une égalité	Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien, est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? Avons-nous pillé ton vaisseau ? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi.
= sagesse	Laisse-nous nos mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ; nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières.

Pour rappel : j'ai raccourci le texte, vous vous arrêtez à : « Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? »

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/diderot/supplement-voyage-bougainville>

Explication linéaire

Proposition de problématique :

Comment le Tahitien, représentant d'un peuple envahi et soumis par Bougainville et ses hommes apparaît-il dans son discours comme le représentant d'une civilisation heureuse et sage ?

Présentation de la composition de l'extrait : Un vieillard interpelle Bougainville sur les exactions commises sur son île

1^{er} mouvement : Opposition des deux hommes, des deux peuples

2^{eme} mouvement : Méfaits et crimes des Européens

3^{eme} mouvement : Revendication d'une égalité

I. L'opposition des deux peuples

1. Un dialogue

a) Mise en place d'une tirade dans le cadre d'un dialogue entre deux individus mis à égalité par le discours et sa maîtrise (non dans la réalité des faits rappelés par le vieillard)

b) Paroles rapportées : le verbe de parole et la présence du nom propre de l'interlocuteur « s'adressant à Bougainville » qui suppose deux interlocuteurs à l'écoute et aptes à l'argumentation. Le discours direct permet de rendre avec toute sa vivacité les propos du Tahitien.

c) Le choix du dialogue argumentatif suppose l'égalité intellectuelle des deux interlocuteurs, ce passage propose de placer par la longueur de la tirade le vieillard Tahitien comme supérieur par la maîtrise du discours. Le lecteur oscille entre une identification à Bougainville par l'usage de la deuxième personne : « Et toi » = pronom personne dès le début du discours + interpellations régulières « tu » qui rythment le discours et prend à partie Bougainville autant que le lecteur. Le lecteur s'identifie aussi au Tahitien qui prend la parole et utilise un « nous » collectif. Le dialogue philosophique permet cette polyphonie et l'identification aux différents points de vue pour suivre les étapes de la réflexion, se les approprier.

2. Deux hommes opposés

a) Le vieillard oppose un « nous » et un « tu ». Les pronoms personnels traduisent une organisation politique différente pour chaque peuple. Les Tahitiens apparaissent comme un peuple uni : le vieillard s'inclut dans cette première personne du pluriel. Le ton injonctif qu'il utilise avec Bougainville avec l'impératif « écarte » le pose comme supérieur aux autres Tahitiens. Il est celui qui chef, légitimé par l'emploi du pronom « nous ». Plus que leur chef, il est leur porte-parole.

b) Bougainville est présenté par l'apostrophe « chef » + proposition subordonnée relative « qui t'obéissent » qui est explicative pour assigner à Bougainville la responsabilité hiérarchique et le rapport d'autorité qui existe chez les Européens. Le peuple est soumis à une autorité sans contestation ni dialogue.

3. Coupable et victimes

a) **Des hors-la-loi, des coupables** : périphrase dévalorisante, insultante pour désigner Bougainville et ses hommes « chef des brigands ». Les crimes sont annoncés dès l'exorde du discours : « nuire à notre bonheur » et « effacer de nos âmes son caractère ». C'est la nature même des Tahitiens qui est atteinte « pur instinct de la nature » et « caractère » qui indiquent ce qui est constitutif d'un être humain. Bougainville agit donc contre des hommes et contre la nature. = l'enjeu presque anthropologique de la réflexion de Diderot apparaît. La colonisation est une remise en cause de l'humanité des Tahitiens. Pour Diderot il s'agit d'annoncer une réflexion sur la nature humaine et l'universalité de cette nature.

b) **Un bonheur naturel** : insistance sur le caractère inné du bonheur = parallélisme de construction et anaphore du « nous sommes » qui met en valeur les deux attributs « innocents » et « heureux » pour définir les Tahitiens. L'adjectif « innocents » s'oppose au nom « brigands » et oriente le discours vers une connotation judiciaire = il s'agirait d'indiquer les responsabilités et la culpabilité de Bougainville à l'encontre d'un peuple innocent et victime. Le vocabulaire péjoratif pour désigner Bougainville et les Français opposé au vocabulaire mélioratif pour désigner les Tahitiens indique que le Tahitien est le porte-parole de Diderot dans cet extrait. Le discours a une visée argumentative.

II. Les méfaits et les crimes des Français

1. Exemple des méfaits : L'hospitalité bafouée : une sensualité partagée/une sensualité détruite

a) Communauté des femmes

Le Tahitien prend un exemple des méfaits, il raconte les crimes. Il donne l'exemple des relations avec les femmes tahitiennes : « Nos filles et nos femmes » le possessif est renforcé par l'adjectif attribut « communes » qui vient préciser la spécificité des mœurs des Tahitiens et s'oppose implicitement au mariage. Le partage des femmes est présenté comme un signe d'hospitalité « privilège ». Rappel des faits, utilisation du passé composé, passé récent et commun aux deux hommes.

b) Les hommes européens ont profité des femmes et se sont entretués pour elle, **ils ont déstabilisé l'organisation sociale**.

= Anaphore du « elles » et du « tu » en alternance traduit l'enjeu et met en valeur la violence qui découle de ce « privilège » = ce qui est pour les Tahitiens une marque de civilité se transforme en massacre chez les Européens

« féroce », « sang » + verbe pronominal « vous vous êtes égorgés », « votre » = perte du contrôle et barbarie des Européens

c) Idée aussi que les **Européens ont souillé les femmes** :

= « Elles sont devenues folles », « Elles ont commencé à se haïr » « elles sont revenues teintes de votre sang » = les verbes d'état marquent une transformation et « ont commencé » traduit un début d'une autre organisation sociale basée sur la haine, la folie, la mort.

= les Européens sont un peuple violent et meurtrier qui n'est pas capable de mettre en commun ni de partager ni de respecter une organisation sociale. Ils sont coupables.

2. Exemple des crimes

Expropriation : Un peuple propriétaire d'une terre/ un peuple qui exproprie, exploite, soumet

a) **Un peuple exproprié** par un titre de propriété unilatéral : la qs du droit et de sa légitimité

Le vieillard pose plusieurs hypothèses qui pourraient justifier que Bougainville s'approprie ses terres :

= une divinité toute puissante : les attributs « dieu » « démon » l'alternative est de suite rejetée par la négation conjonctive « ni...ni... ». Le caractère surnaturel des Européens n'est pas une croyance de ce vieillard // échos des textes des voyageurs qui témoignent que les peuples rencontrés les ont crus des dieux. Le vieillard n'est pas naïf.

= une plaque de métal : la réalité est triviale et la périphrase « lame de métal » + l'inscription « Ce pays est à nous » pose l'acte de propriété de Bougainville comme arbitraire et totalement infondé. La proposition subordonnée d'hypothèse « Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres (...) qu'en penserais-tu ? ». L'hypothèse propose une hésitation entre irréel et potentiel. Le lecteur imagine la scène tout en la posant comme absurde mais en entendant en même temps que la proposition est possible puisque Bougainville l'a appliqué aux Tahitiens. Diderot utilise un procédé qui permet de porter un nouveau regard sur la colonisation. L'acte de propriété des Européens est une spoliation et non un acte civilisateur = propos anticolonialiste virulent de l'auteur. Il fait imaginer une situation similaire en Europe pour souligner l'absence de justification. Il nous impose un potentiel imaginaire tout en nous rassurant sur l'irréel de cette situation. Le dialogue est un jeu rhétorique sur le ton de la discussion, les propos se font polémiques.

b) **Un vol : le pouvoir de la force, aucun droit reconnu**

La seule justification est la force « Tu es le plus fort » et le crime un « vol de toute une contrée ». Aucune légitimité, aucun droit comme le rappelle la qs rhétorique « Et qu'est-ce que cela fait ? ». La force n'est pas ce qui institue le droit // Lire l'article « Autorité politique » de Diderot. Le vieillard est le porte-parole de Diderot.

= image dévalorisante des Européens coupables

c) **Un crime**

Liberté et esclavage : le vol est doublé d'un autre crime contre les hommes mis en esclavage

« Nous sommes libres » // « Tu n'es pas esclave » phrase affirmative et litote de la phrase négative pour mettre en évidence par les deux attributs opposés une égalité naturelle bafouée mais qui apparaît implicitement en écho : Nous sommes esclaves/ Tu es libre. Le vieillard pose l'égalité et la liberté des deux peuples pour condamner les velléités européennes : « future esclavage » « tu veux nous asservir ». Diderot pose une définition universel de l'homme et un droit universel : la liberté de tous.

Le combat est lui légitime au nom d'un droit naturel qui s'oppose à la force : « tu souffrirais plutôt la mort ...nous asservir »// « défendre sa liberté et mourir », de nouveau les thématiques se croisent pour convoquer l'égalité des peuples et la similitude des valeurs défendues.

Le vieillard construit une diatribe virulente contre les Européens qui ne respectent pas dans les autres peuples la nature humaine et les valeurs philosophiques défendues par Diderot et les philosophes des Lumières = porte-parole

= retournement systématique des atouts des Tahitiens

= opposition des deux peuples

= condamnation des Européens

La qs de la propriété est abordée à travers deux exemples : les femmes et la terre « distinction du tien et du mien » échos rousseauistes = la propriété est le début de la déchéance des hommes (Rousseau publie son essai en 1755)

III. La revendication d'une égalité universelle et d'une relativité des mœurs

1. **Une égalité naturelle** :

a) **Fraternité** des peuples // deux hommes frères « est ton frère », attribut= identité et égalité fraternelle entre le Tahitien et Bougainville. La mise en place de l'argumentation : le Tahitien est ton frère, or deux frères sont égaux, donc le Tahitien est ton égal (maîtrise de la rhétorique)

Fraternité naturelle, théorie à l'opposé d'une théorie des races : « deux enfants de la nature » attribut = identité et égalité naturelle entre le Tahitien et Bougainville

b) Conséquence le Tahitien a les mêmes droits : égalité

La conclusion de ce raisonnement est formulée par une qs rhétorique « quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? » assertion forte de l'égalité des Droits, du caractère inaliénable de la liberté d'un peuple = le dialogue philosophique présuppose un interlocuteur ouvert, digne d'un échange et capable de réflexion.

Diderot s'adresse à un lecteur habitué aux conversations brillantes et mondaines qu'il cherche à séduire par le ton de la conversation et en proposant une vulgarisation de ses théories philosophiques pour remettre en cause les fondements de la morale et de la politique ethno-centrée dans Européens.

c) Anticipation des arguments adverses (maîtrise de la rhétorique) : paradoxe de Bougainville

Deux frères sont égaux quand ils se respectent, mais si l'un attaque l'autre, la riposte est légitime.

Le Tahitien n'a pas attaqué son frère = Bougainville est criminel et coupable de ne pas respecter la fraternité, l'égalité et la liberté

Brièveté de la proposition « Tu es venu » qui rappelle un fait passé // proposition juxtaposée à une longue énumération de crimes dont les Tahitiens ne se sont pas rendus coupables. = évocation de la menace possible si Bougainville ne part pas

= Juxtaposition de quatre qs rhétorique qui amplifient l'absence de crimes des Tahitiens. La forme interrogative fait entendre des assertions fortes. Assertion reformulée « Nous avons respecté notre image en toi » = égalité absolue et tolérance. L'agressivité et les crimes de Bougainville n'ont aucune légitimité. Il est coupable. (rappel : innocents/brigands de l'exorde)

Le vieillard soulève une opposition dans le comportement de Bougainville, un paradoxe même : les Tahitiens ont été hospitaliers comme il l'a montré dans la partie narrative, Bougainville a été respecté. L'Européen qui se vante de détenir la civilisation et se sert de cet argument pour conquérir des terres est un criminel.

2. Des mœurs sages/inutiles lumières et vertus chimériques

a) Comparaison des mœurs à l'avantage des Tahitiens :

l'opposition passe par les qs rhétoriques qui font naître dans l'esprit du lecteur des images d'horreur de la mort, de la destruction, de la guerre, de l'esclavage : « nous sommes-nous jetés sur ta personne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? » La proposition déclarative « elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes » et les deux comparatifs relatifs permettent d'opposer fortement les mœurs des Tahitiens et des Européens pour hiérarchiser ces peuples et affirmer la supériorité des Tahitiens.

b) Le mythe du bon sauvage : l'ignorance est la sagesse = paradoxe

L'opposition est réactivée par la proposition relative « ce que tu appelles notre ignorance » qui s'oppose à « contre tes inutilités lumières » = le Tahitien se désolidarise des propos, la proposition relative joue le rôle des guillemets et rappelle qu'il s'agit d'un discours = Diderot conserve les marques de l'oral, conserve le sens de la conversation, le plaisir de l'échange (genre qui vulgarise un traité philosophique). L'antithèse entre « ignorance » et la métaphore « lumières » qui renvoie à la raison contribue à souligner le paradoxe de Bougainville. Ses lumières sont en effet totalement inutilitaires puisqu'il s'est rendu coupable face aux Tahitiens, et qu'il ne reconnaît ni l'égalité ni la liberté d'un peuple

c) Ironie / L'emploi paradoxal

= ironie de Diderot qui inverse le sens des mots. Il redéfinit l'ignorance comme un don naturel qui assure la mesure, la justice et le respect des autres = mythe du bon sauvage. Bougainville n'est pas éclairé par la raison = ironie de l'utilisation de ce mot. Le vieillard est éclairé par la raison.

Qui est ce Tahitien ? un sauvage ignorant ? la qualité rhétorique de son discours oblige à éliminer cette hypothèse. Il est davantage un personnage occidental, éduqué aux techniques argumentatives des Européens, porte-parole de Diderot. Le Tahitien ne représente par l'altérité, il est davantage l'image du même, d'un Européen qui aurait gardé ses valeurs et son authenticité. Diderot utilise le mythe du « bon sauvage ». Il l'utilise comme un moyen narratif philosophique et non une réalité ethnologique. Le bon sauvage n'existe pas, l'ignorance n'est pas la sagesse. La sagesse est éclairé par la raison d'un homme qui s'en sert comme ce vieillard et non comme Bougainville.

Cl : Le Tahitien, porte-parole de Diderot, pose l'égalité des droits et la liberté de chaque peuple = on est bien dans une théorie philosophique sérieuse et ambitieuse. Il évite la lourdeur du traité et joue sur la rapidité de l'argumentation dans une conversation, de la double énonciation et de la distance ironique qui permet à Diderot de faire entendre la nécessaire relativité. = particulier=général, raisonnement inductif pour le lecteur